

théâtre
dire
d'★

Perrine Jourdan
Chargée de diffusion
06.45.63.22.53
contact@diredetoile.com

www.diredetoile.com

Françoise BARRET
Auteure-conteuse-comédienne
06.87.52.22.01
francoise@diredetoile.com

Siret : 330 180 381 004 - APE : 923 D - N° de Licence d'entrepreneur du spectacle : 2 - 101 305

Ces Inconnus chez moi

Le projet a débuté en 2014

par une résidence d'artiste, recherche et écriture

au **Centre Culturel de l'Entente cordiale / Château d'Hardelot**

financée par le **Conseil Régional des Hauts-de-France** et le **Conseil Départemental du Pas-de-Calais**

Création en 2015/2016, lors de résidences

à la **Comédie de l'Aa / Pays d'Art et d'histoire de Saint-Omer** (62)

et au **Musée d'art et d'Industrie, Archives municipales et Pays d'Art et d'histoire de Saint-Etienne** (42)

Le spectacle peut être présenté en tous lieux

Bibliothèques, établissements scolaires, théâtres, lieux d'exposition...

Il intègre des archives et des témoignages locaux pour illustrer ce qui s'est passé concrètement dans la commune où ne le jouons : **renseignez-vous !**

Ils nous ont accueilli.es :

Camiers (62) | Ass. Fort de la Crèche / Ville de **Wimereux** (62) | Syndicat mixte du Montreuillois (62) | Maison dans la Vallée, **Avon** (77) | Communauté de Communes Pays d'Opale, **Boursin et Guines** (62) | Salle des fêtes de **Bletterans** (39) | Abbaye de l'Escaladieu, **Bonnemazon** (65) | Fondation Hopale, **Berck** (62) | Communauté de Commune Osartis-Marquion, **Bourlon** (62) | Château d'Hardelot, **Camiers** (62) | CIAP, **Carpentras** (84) | Salle de la Corderie, ville d'**Etaples** (62) | Ass. La Courtine 1917, **La Courtine** (23) | Théâtre Arc-en-Ciel, **Liévin** (62) | Maison Couthiol, **Livron sur Drôme** (26) | Maison des passages et Studio les Échappées Belles, **Lyon** (69) | Citadelle + Théâtre de **Montreuil-sur-Mer** (62) | Centre Mandapa, **Paris** (75) | Espace Lino Ventura, **Saclay** (91) | Médiathèque Château Calonne, **St-Étienne-au-Mont** (62) | La Barcarolle, **St-Omer** (62) | L'Escale, St-Genis-les-Ollières (69) | Centre d'Interprétation Marne 14-18, **Suippes** (51) | Auberge de **Suzette** (84) | Scènes du Haut-Escaut, **Villers-Guislain** (59) | ainsi que **les collèges et lycées** de Berck-sur-Mer, Bourlon, Calais, Desvres, Hucqueliers, Le Touquet-Paris-Plage, Pérenchies, St-Etienne, St Martin-Boulogne, St-Omer...

Françoise Barret : conteuse-comédienne-auteure

Isabelle Bazin : chanteuse-accordéoniste

Mise en scène : **Jean-Louis Gonfalone**

Costumes : **Laurence Simon-Perret**

Décor : **Pierre Bourquin**

Conception et montage vidéo :

Jean-Louis Gonfalone et Philippe Morin



Blog [<http://cesinconnuschezmoi.blogspot.com>]

avec des extraits vidéo et le dossier pédagogique en téléchargement

Label Commémorations Nationales [centenaire.org]



Le spectacle intègre des images d'archives à des vidéos contemporaines, paysages où ces évènements se sont déroulés, mais que la mémoire a oubliés...

Dans son chaos mortifère, la Grande Guerre a engendré des rencontres humaines inattendues.

Indiens, Canadiens, Néo-Zélandais, Australiens, Américains, Amérindiens, Africains, Annamites, Chinois, Égyptiens.... soldats, réfugiés, prisonniers de guerre, infirmières, contingents de travailleurs, venus des quatre coins du monde, côtoient dans nos régions femmes, enfants et vieillards confrontés à leur quotidien douloureux.

Françoise Barret (pour l'aspect historique) et **Isabelle Bazin** (pour les chants et les musiques) **ont entrepris un travail de recherche** pour rassembler un grand nombre de témoignages.

Lettres, souvenirs, journaux intimes, archives administratives ou articles de journaux : le spectacle est un **tissage subtil de ces sources, retravaillées de manière vivante** et respectueuse de leur contenu.

Le spectacle **entrecroise les destins**, raconte les regards croisés, la **découverte de l'autre dans un quotidien douloureux** qu'il faut vivre vaille que vaille.

Spectacle émouvant dont on ressort enrichi de cette force de vie, qui a permis à tous de tenir, renforcés par l'humanité profonde, l'entraide et la compassion, les moments de joie et d'humour, pour pourfendre l'horreur.

Les **voix des Chinois, Amérindiens, Indiens, Africains du Sud, Malgaches...** sont entendues grâce aux **chants d'Isabelle Bazin**, interprétés dans leurs langues ...

En arrière-fond, des images défilent sur un support de toiles entrecroisées, évoquant des drapeaux blancs ou les tentes dans lesquelles logeaient les soldats, qui abritaient les hôpitaux...

Images d'archives intégrées à des vidéos contemporaines, prises sur les lieux où tout cela s'est passé, mais dont le paysage n'a gardé aucune mémoire...

Si le spectacle s'ancre dans la **réalité particulière de l'arrière-front du littoral du Pas-de-Calais** et rend hommage à son histoire singulière et méconnue (accueil massif de réfugiés belges et du Nord, occupation du territoire par les alliés britanniques...), **il raconte ce qui s'est passé dans bien des villes de France.**

Nous avons ainsi rencontré d'autres "Inconnus chez moi" dans les différentes communes où nous avons joué. **Alors bientôt chez vous !?**

Trois formes du spectacle

Tous publics, à partir de 12 ans : 1h40

Version collèges/lycées : 1h10

Spectacle/animation pour les primaires (CM) : 1h
avec l'apprentissage d'un chant

Le littoral du Pas-de-Calais : un immense arrière front

Le Pas-de-Calais a été pendant la Grande Guerre occupé par les troupes de l'Empire Britannique. Il se transforme en un immense arrière front, relié aux tranchées qui traversent l'Est du département.

Le haut commandement des armées britanniques installe son état major à Saint-Omer puis à Montreuil-sur-Mer. Etaples et les dunes environnantes se métamorphosent en un immense camp d'entraînement, accueillant jusqu'à 100 000 soldats et 10 000 lits d'hôpitaux. Dans les ports de Boulogne-sur-Mer et Calais, c'est un flot incessant de bateaux : chargés de ravitaillement, d'armes, de soldats et de blessés... Dès la fin août 1914 la zone voit affluer les réfugiés Belges et ceux des départements occupés.

Chacun prend part à ces événements et les vies en sont bouleversées : accueillant soldats et réfugiés, prisonniers de guerre et travailleurs coloniaux dans les usines et les fermes ; femmes, enfants, jeunes et vieillards prennent le relais des hommes partis au front... Les soldats venus du monde entier participent à cette guerre : Indiens, Canadiens, Néo-Zélandais, Australiens, Portugais, Américains, Amérindiens, Africains, Annamites... Sans oublier les Chinois ou les Egyptiens embauchés comme main d'œuvre par les armées, ainsi que les infirmières et auxiliaires anglaises, canadiennes, belges, néo-zélandaises...

Sur la côte, les hôtels de luxe et les magnifiques villas particulières du Touquet, de Berck, d'Hardelot se transforment eux aussi en hôpitaux ou en lieux de repos et de convalescence, pour les officiers et les infirmières. Chaque ville et village se voient attribuer une usine d'obus ou d'ustensiles de guerre, une production accélérée de bois ou de granulats pour les carrières, ou un dépôt d'artillerie, un dépôt d'éclopés, ou une volière de pigeons...

Des camps d'entraînement, hôpitaux provisoires, voies ferrées construites pour les allées et venues incessantes d'hommes, d'armes et de matériel, il ne reste rien : aucune trace dans le paysage, à part les cimetières aux tombes blanches, toutes identiques. Ce qui change, c'est, sur ces pierres gravées, la langue, l'écriture et les signes religieux.

Devant ces tombes, les familles viennent de toutes les parties du monde se recueillir encore aujourd'hui... Et dans nos mémoires, les souvenirs.



*"Aujourd'hui il a plu de la rosée blanche...
Quand on en prend dans la main, elle fond
comme le sel dans l'eau. Ici les arbres n'ont pas
de feuilles." Caporal Bâ, soldat Annamite.*



*"Des centaines d'hommes passent ici,
chaque jour nous leur disons :
"Good bye ! Au revoir, bonne chance !"
Elsie Tranter / Véra Brittain, infirmières à
Etaples (Australienne et Anglaise)*



*"La brochure officielle "Le français tel que le
parlent nos tirailleurs sénégalais" enjoint à la
suppression des verbes : être, avoir, aimer,
vouloir, pouvoir, devoir, savoir...
Et leur remplacement par les expressions :
Y'a, Y'a bon, Y'a moyen..."
témoignage de Lucie Cousturier*



*"J'ai été en convalescence dans une charmante maison
à Hardelot, la maison de vacances de la comtesse
d'Argyll !
Cela n'empêche pas les cauchemars, le bruit de la scie,
amputations, dix par jour...
Mais aujourd'hui avec mon amie Nora : journée Paris-
Plaging !"
Leila Brown, infirmière australienne à Hardelot*



*"Des poilus la clientèle, Ira occu... ira occu-per ces d'moiselles...
Pour chercher dans nos liquettes, l'toto qui fait la grimpe !"
Chanson "Les Nouveaux Bordels Militaires"*



"Sahab Din est tout de suite devenu mon ami. Il écrit en Hindoustani, et me montre les caractères étranges qui courent de droite à gauche sur le papier..."
Paul Raoult, enfant à Saint-Floris



*" C'est nous les Africains qui revenons de loin !
Nous v'nons d'la colonie pour défendre le pays !"*
Chanson des Tirailleurs chantée en mode reggae



"Les usines de Marquise et de Rinxent ne fabriquent plus que des obus ! On embauche : des Grecs, des Marocains, des Algériens, des Noirs, et même des Polonais !"
Curé de Rinxent



"Je suis venu en France pour observer les coutumes et comprendre les méthodes d'éducation..."
Professeur Sun Gan, embauché comme ouvrier dans le Labour Chinese Corps / Hazebrouck



Chansons traditionnelles : indienne, malgache, sud-africaine, berceuse chinoise...

MAMETZ

UNE SOIRÉE MÉMORABLE AVEC LE THÉÂTRE DIRE D'ÉTOILE

Ces Inconnus chez moi, salué d'une standing-ovation

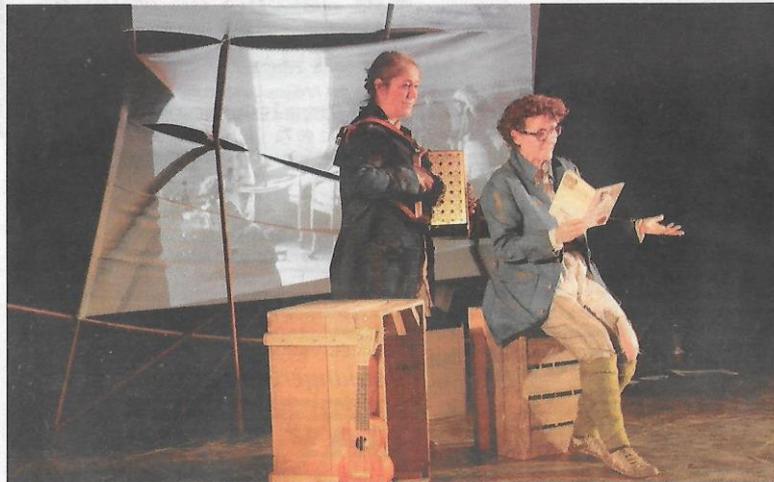
« Ils étaient Indiens, Amérindiens, Néo-Zélandais, Australiens, Chinois, Ammamites, Africains... » Vendredi soir, le Théâtre Dire d'étoile a présenté *Ces Inconnus chez moi*, un formidable spectacle mêlant histoire, mémoire, théâtre et chant. Deux heures durant, les comédiennes, Françoise Barret et Isabelle Bazin, ont captivé leur auditoire, sur un thème pourtant difficile la Première Guerre mondiale.

Qui se souvient de ces hommes venus du bout du monde défendre notre liberté et bien souvent mourir chez nous ? Qui étaient-ils ? D'où venaient-ils ? Comment furent-ils accueillis ? Que nous laisserent-ils en héritage ? Pendant trois ans, Françoise Barret, conteuse, comédienne et auteure passionnée d'histoire, a travaillé sur la présence des troupes de l'Empire britannique dans notre région pendant la Grande Guerre. Elle est partie à la recherche de la parole de ces hommes et femmes, venus des quatre coins du monde, faisant feu de tout bois : archives, travaux d'historiens, lettres, journaux, publications...

Cette matière première

intense nourrit le spectacle. Tout ce qui est donné au public est documenté. Rien n'est romancé. La pièce est d'autant plus forte qu'elle croise des destins individuels, la grande histoire observée par le prisme d'histoires personnelles. Avec une profusion étourdissante, elle fait entendre les voix d'une infirmière anglaise, d'un capitaine portugais, d'un caporal vietnamien, d'un tirailleur sénégalais, de réfugiés belges et même d'un professeur chinois engagé comme ouvrier pour découvrir le système éducatif en Europe... Avec ceci de remarquable, que le spectacle est arrimé à notre territoire. Ça s'est passé chez nous, à Théroüanne, Tilques, Blendecques, Moule, Herbelles... et bien sûr Saint-Omer.

À travers leurs yeux, on découvre un autre visage de notre région dans la Grande Guerre. Péle-mêle, on assiste à de belles rencontres, à la naissance d'idylles, mais aussi au racisme. Le pire et le meilleur de l'homme réunis. Le thème est grave, la plupart des témoignages poignants. Dans le même temps, la pièce est émaillée d'anecdotes découlées et drôles, puisées dans



Isabelle Bazin et Françoise Barret ont livré un spectacle poignant, en faisant revivre des voix oubliées.

quelques numéros de *L'Indépendant*, ou de chansons coquines, qui allègent l'atmosphère. Le tout est rehaussé par les chants traditionnels amé-

ricain, malgache, indien... interprétés par Isabelle Bazin, qui, par sa voix, vous transporte.

La performance des deux ar-

tistes a été saluée par une standing-ovation. C'est une belle façon d'entretenir la mémoire, mais aussi de s'interroger sur notre époque. Des étrangers se

sont battus et ont donné leur vie sur notre sol. N'a-t-on pas à notre tour une responsabilité à l'égard du monde ?

AM

Ne pas répéter les erreurs, ne pas reproduire l'horreur : c'est la raison d'être des commémorations.

En cette année du centenaire de la Première guerre mondiale, les poilus ne sont plus là pour témoigner directement. 100 ans après, trop souvent, les mots se creusent, les discours s'épuisent, jusqu'à ce qu'il ne reste que des dates gravées dans la mémoire collective. Après cela, que reste-t-il de l'expérience humaine ?

Que reste-t-il de la morsure du froid au fond de la tranchée, de la main serrée d'un soldat blessé ?

Pour commémoration, au château d'Hardelot, Françoise Barret et Isabelle Bazin ont offert au public les premières pierres de leur spectacle « Ces inconnus chez moi ».

Il règne ici comme un petit air d'ailleurs. On est là au cœur du sujet : ces soldats venus des empires coloniaux, notamment britannique, pour se battre contre l'ennemi de la patrie. Tout en étant ancré sur la terre du Pas-de-Calais, le melting pot des témoignages reflète celui des univers culturels ainsi rencontrés : les yeux de braise des Indiens, le parler des Africains, la générosité des Chinois... Se souvient-on de ces soldats venus des quatre coins du monde, de leur peau souffrant comme la nôtre au contact des balles et des gaz, des regards partagés, des mots échangés ?

Et sentir la main de ce soldat vietnamien tremblant, décrivant « la rosée blanche » tombée sur le champ de bataille, recouvrant tout, jusqu'aux arbres dénudés ; et le cœur battant de ce sénégalais d'une vingtaine d'années, tout simplement amoureux, le plaisir léger de cette jeune infirmière belge savourant une grasse matinée, malgré ses cauchemars de membres sectionnés ...

Loin du pathos, le tour de force des artistes, soutenues par la mise en scène de Jean-Louis Gonfalone est de ne rien oublier de l'homme : rire, pleurer, juger, jauger, détester, aimer, en simplicité, en subtilité. L'oralité du conte en rend d'autant mieux... compte.

Est-ce que le rythme du reggae des soldats jamaïcains sur les chants de guerre rend la souffrance plus supportable ? La souffrance non, la vie peut-être. Coûte que coûte, elle continue de couler dans les veines des vivants.

De témoignages en citations, de chansons en allusions, elles nous emmènent, au delà du front, plus en retrait, au creux de l'universalité, au dénominateur commun de l'être humain. La Cie Dire d'Etoile fait d'une commémoration un souvenir qui touche au cœur, pour ne plus ne pas répéter les erreurs, ne pas reproduire l'horreur.

Flora Sande, journaliste, nov. 2014

C'est une lecture-spectacle surprenante qui nous fait voyager dans le temps et l'espace. Françoise Barret et Isabelle Bazin incarnent avec émotion et respect la mémoire de « Ces inconnus chez moi ». La force de leur témoignage passe par une grande rigueur historique : les comédiennes s'appuient sur les écrits de ces inconnus venus des quatre coins du monde auxquels elles ajoutent quelques témoignages oraux recueillis auprès des familles d'ici quand parents ou grands-parents évoquaient ces quatre années, souvent avec retenue.

Ce véritable travail de mémoire est renforcé par la distribution à la fin du spectacle, de la liste de leurs sources. Impressionnant.

de la Crèche

Sylvie Laurence, ass. du Fort

Encore un immense merci et un immense bravo pour le magnifique moment que vous nous avez offert hier : à la fois remarquable, et tout simplement bouleversant. Encore MERCI et Bravo!

Caroline Caulier, professeure de lycée

Spectateurs à la fin du spectacle

« Il faut que je vous dise, je suis non-voyante, mais j'ai tout vu ! » Hardelot

« Après votre spectacle, on ne regarde plus les étrangers de la même manière » Camiers

« On apprend tellement de choses, je savais pas tout ça... » Wimeureux

« Ce n'est pas un spectacle sur la guerre, mais sur la rencontre de l'autre ! » St-Omer

Mise en lumière des sources et des témoignages

Lors de sa résidence Françoise Barret a rencontré des chercheurs, des associations de passionnés, elle a épluché de nombreuses archives, questionné les centres de documentation et les bibliothèques.

Le travail n'était pas si simple car les sources sont dispersées et rarement traduites.

Voici les voix que l'on entend

[Mike Montain Horse](#) (tribu des Bloods) Canada | [Arnold Slade](#) (peintre américain) | article du [New-York Time](#) décrivant la construction du camp d'Etaples | petites annonces du journal [Le Télégramme](#) (édition régionale) | [Marguerite Lecat](#), enfant dans une ferme à côté d'Etaples | [Wilfried Owen](#), poète anglais de passage au camp d'Etaples | le "poilu" [Alrhic Buffereau](#), avec ses carnets de guerre décrivant les bordels militaires / [Caporal Bâ](#), annamite / [Sahab Din](#), soldat indien évoqué par [Paul Raoult](#), petit garçon de Saint-Floris | Extraits de lettres de soldats indiens ([Sher Bahadur Khan](#), [Firoz Khan](#), [Balvant Singh](#), [Kala Khan](#), [Muhammad Ali Khan](#)) éditées par Douglas Gressieux | conférences ecclésiastiques [des curés d'Hardelot](#), [Marquise et Rinxent](#) | [rapport Cazeneuve](#) sur les camps de travailleurs indigènes (juin 1917), Commission de l'Armée au Sénat | [Père Achiel Van Wallenghiel](#) et [Margareta Santy](#), témoignages sur les Chinois | [Sun Gan](#), mémoires d'un professeur chinois engagé dans un Labour Corp à Hazebrouck | [Lucie Cousturier](#) évoquant [Danba Dia](#) et [Fôdé](#), tirailleurs Sénégalais | [Sir Edward Hulse](#) (capitaine des Scots Guard) et [Johannes Niemann](#) (officier allemand) racontant la trêve de Noël à Frelinghein | [Elsie Tranter](#), [Adelaïde Maud](#), [Adélaïde Kellett](#) et [Leila Brown](#), infirmières australiennes à Etaples et Hardelot | [Vera Brittain](#) (écrivaine anglaise), infirmière à Etaples | [Jane de Launay](#), infirmière belge à La Pane et les paroles de [visiteurs du Château d'Hardelot](#) (été 2014) : souvenirs dans les familles...

Musiques et Chansons

Chants traditionnels amérindien | sud-africain | malgache (collecté par les ethnologues Allemands dans les camps de prisonniers) | indien | chinois (berceuse)

Chansons : *Appel Fréhel* | *Nous n'avons plus de maison* de Claude Debussy (1917) | *Le dernier bouton d'Anglais*, tirée d'une revue d'Etaples | *C'est nous les Africains*, chant de l'armée colonial | *Aux Eparges* de Lucien Artus (Collection Claude Ribouillault) | *Chanson des BMPP* (Bordels Militaires pour Poilus) de Gallodin et Telledrew

Méodies : Tipperary | Melle from Armentières | La Marseillaise

Remerciements à ceux qui nous ont aidés, accompagnés, transmis textes et sources

> Les historiens, chercheurs et passionnés : Xavier Boniface, Marc Michel, Li Ma (et Yin Lu pour sa traduction), Yan Hodicq, Pierre Baudelicque, Dominiek Dendooven, Jean-Pierre Carlon, Douglas Gressieux, Alain Defer, Catherine Perrier, Micheal Wright, les archives diocésaines du Pas-de-Calais / La BDIC, les associations : Alloueu terre de Bataille / Comité d'histoire du Haut Pays

> L'équipe de la Citadelle de Montreuil avec laquelle nous avons rêvé ce projet / le Musée d'Etaples...

> Claude Ribouillault qui a généreusement partagé sa collection



Chants et danses de guerres dans les dunes du littoral



H849



*Etaples,
archives Néo-Zélandaises*



QG de la Croix Rouge anglaise -
Hôtel Christol, Boulogne-sur-Mer

Entrée, Isabelle chante un chant amérindien

1917, je me rends dans un endroit dégagé au milieu des bois afin de prier en compagnie d'autres Bloods, de la même tribu que moi. Nous faisons une offrande à l'esprit du soleil afin que celui-ci nous protège pendant les combats à venir.

Strangling Wolf, Loup-qui-étrangle, un autre membre de mon bataillon se plante une aiguille près du genou, et découpe un bout de sa peau à l'aide d'un couteau.

Il tend les lambeaux vers le soleil et prie.

« Aide-moi, soleil, à survivre à cette terrible guerre afin que je puisse revenir vers les miens. Je te le demande en t'offrant mon corps en guise de nourriture. »

Strangling Wolf enterre ensuite son offrande. Il a survécu à la guerre et a pu rejoindre sa réserve.

Quant à Mike Mountain Horse, Cheval-des-montagnes, qui a raconté son histoire, selon la tradition des Indiens des Grandes Plaines, il a fait dessiner ses souvenirs de guerre sur une peau de vache.

C'est Ambrose Two Chiefs, Deux-têtes, qui l'a réalisée.

(...)

Paul, le petit garçon de Saint-Floris : Sahab Din est tout de suite devenu mon ami. Il cuisine, dresse la table, sert en silence les officiers, dessert la table, lave la vaisselle, et trouve le temps d'aider ma mère aux tâches ménagères. Un officier appelle depuis la salle à manger : « Sahab Din ! », « Yes sir ! » répond Sahab Din sans claquement de talons, toujours en chaussons pour ne pas salir.

Toute la douceur de l'Inde semble personnifiée en lui. Il a de la culture. Arrivé en France depuis le mois d'octobre, il se fait comprendre dans notre langue. Lorsqu'il reçoit un journal de l'Inde, imprimé dans sa langue, il commente :

« Le journal dire grand incendie à Calcutta. Un tigre faire beaucoup peur au village. »

« Et de la guerre Sahab Din, que dit-on ? »

« Le journal pas parler la guerre. »

Je suis choqué par cette absence délibérée d'information. Ces hommes venus de l'autre bout du monde, mourir devant Neuve-Chapelle, n'ont le droit à aucune mention dans les journaux de leur pays !

(...)

Véra Brittain, auteure anglaise, 24 ans, infirmière engagée volontaire : Boulogne : le prochain train ne part que demain et je passe la matinée à l'église anglicane qui commémore le troisième anniversaire de la guerre. Le chapelain général des forces Armées Britanniques, l'évêque de Pretoria, prêche :

« Délivre-nous Seigneur de nos offenses, Dieu de Bonté qui a versé ton

Je n'écoute qu'à moitié... *ne garde pas ta colère contre nous pour toujours.* »

« La colère des dieux n'est pas éternelle... »

C'est une phrase de l'Illiade ! Et me voilà replongée dans les soirées passées en compagnie des classiques, ces terribles batailles sous les murs de Troie !

Comme nous admirions alors ses splendides guerriers, discutant des caprices irresponsables des dieux inopportuns, qui nous délivreraient de la barbarie dont nous serions les seuls responsables et dont nous seuls pourrions nous délivrer dans cette « civilisation chancelante »...

Septembre 2016 : Me voilà à Étaples, affectée au secteur des prisonniers Allemands...

Un prussien, blessé grave, qui doit être bientôt transféré en Angleterre tend sa main émaciée vers moi alors qu'on le pose sur la civière : « Thank you, Sister ». Après un moment d'hésitation je prends ses doigts pâles dans les miens en pensant combien cela serait ridicule de tenir amicalement la main de celui qu'Édouard, mon frère, a tenté de tuer de son mieux deux semaines plus tôt....

Le monde est fou et nous en sommes tous des victimes. Ces garçons brisés qui paient pour une situation qu'aucun d'eux n'a désirée, ni fait la moindre chose pour qu'elle advienne !

Presque tous les prisonniers appréhendent la mort avec un flegme stoïque. Un jeune condamné de vingt ans, beau comme un jeune Hyacinthe m'appelle un soir en murmurant entre ses lèvres avec douceur et

courtoisie pour savoir combien de temps il lui reste avant de mourir. Ce ne sera pas long, il part l'après-midi suivante, emporté par une hémorragie foudroyante.

Hope Milroy, la matrone de notre secteur, toujours aussi bornée et efficace déclare :

« Je déteste voir un homme saigné à mort, à moins qu'il ne s'agisse d'un Hun ! Aide-moi à mettre cet homme dehors et ouvre la fenêtre, que son âme s'en aille ! And now a cup of tea please ! »

Il y a mille et une autres bonnes raisons d'ouvrir la fenêtre dans cet air empuanti. Septembre est aussi merveilleusement ensoleillé qu'août a été pluvieux, cette atmosphère lourde et déprimante dont nous souffrons toutes ici, et que nous appelons « l'Éta-pl / itis » !

(...)

Rubrique « Faits divers et réclames » !

- Pecron-Leuillieux, Boulogne-sur-Mer : Grand choix de couronnes mortuaires, vendues meilleur marché que partout ailleurs.

- Champ de bataille à vendre : Propriétaire, demande acquéreur pour un champ de bataille. Possibilité de mise en valeur commerciale de cet emplacement désormais historique et du souvenir attaché à cette terre rougie par le sang de nos soldats.

- Vol au château : À la suite de vols répétés, effectués dans le château d'Hardelot où sont cantonnées des troupes britanniques, le lieutenant Clarke est parvenu à surprendre les voleurs. Dans un sac, l'officier a retrouvé un block-note, une planchette de tir et une silhouette représentant une mitrailleuse. Bien que les objets dérobés n'aient qu'une valeur infime, le colonel commandant a porté plainte à la gendarmerie afin de faire un exemple. Les voleurs au nombre de trois, sont âgés respectivement de 7, 8 et 12 ans !

(...)

Le Curé de Rinxent : La cause la plus grave du refroidissement de la piété fut le travail l'usine. On embauche des réfugiés, mais aussi des Grecs, des Marocains, des Algériens, des Noirs, voire des Polonais ! On travaille fêtes et dimanches, jour et nuit. On multiplie les équipes, les femmes et les fillettes à partir de 13 ans sont embauchées. Chaque jour des trains spéciaux viennent de Boulogne et déversent des troupeaux d'hommes, de femmes de jeunes filles, lie de la population dont les paroles, les gestes, la conduite, scandalisent même les moins pudibonds. Dans les ateliers de guerre, les femmes en costume masculin, qu'elles n'ont pas honte de promener dans les rues, sont en contact jour et nuit avec les hommes dont elles copient effrontément les manières. Ai-je besoin de dire les conséquences qui en résultèrent pour les mœurs.... Ajoutez à cela la présence de 250 à 300 Anglais.

(...)

Le Français tel que le parlent nos tirailleurs Sénégalais par Lucie Cousturier : Chaque jour se présentent de nouveaux élèves qui me demandent des verbes, rien que des verbes. Mektar Saar, Samba Panda, Amoudou Lo, Aka, Omar Adama, Baynick Diop !

Je réalise pour la première fois l'aspect le plus cruel de l'enseignement du français à ces africains, intoxiqués par l'esperanto militaire.

La brochure officielle : « Le français tel que le parlent nos tirailleurs sénégalais » fait connaître aux officiers de l'armée coloniale leurs devoirs relatifs à l'instruction des recrues noires, enjoins à la pure suppression des verbes français suivant : être, avoir, aimer, vouloir, pouvoir, voir, devoir, savoir, essayer, aider, etc. et leur remplacement systématique par les expressions : y a, y a gagné, y a bon, y a content, y a moyen, y a besoin, y a donné coup-de-la-main.

Sont supprimés le genre, le nombre, lequel s'exprime par des chiffres ajoutés.

Le résultat est celui-ci. La phrase « je pioche fort » se dira en langage colonial :

« Moi y a faire manière outil lapioche avec mon lamain deux trope trope »

(...)

Lettre du Caporal Bâ à sa famille / soldat Annamite : Je vous écris ces quelques caractères du lieu de combat afin que tous, à la case, sachiez ce que je me porte bien. On nous a mis dans le bateau à feu, à Ma-Say (Marseille), tout le bataillon et les voitures s'en sont allées vers le Nord à travers le pays Phalang-Sa (France), qui est une terre fertile, mais rien qu'en rizières sèches. Ce fut ainsi durant trois jours et quatre nuits. Depuis notre bataillon est dans un camp militaire, près d'un hameau dont il est interdit de dire le nom. Nous logeons dans des cases en bois. Nous travaillons à réparer les routes, casser des pierres, transporter des gros boulets pleins de poudre, de balles, d'air empoisonné. Il n'y a qu'un

bataillon annamite qui se batte contre les pirates Duc (*Allemands*). Tous les autres font comme nous. Ne prêtez donc pas l'oreille aux vantardises des menteurs.

Il a plu de la rosée blanche. Quand on en prend un peu dans la main, elle fond comme le sel dans l'eau. Il fait très froid, et l'eau des rivières, ruisseaux, des puits est devenu pareille à de la pierre. En France les arbres n'ont pas de feuilles.

L'armée occidentale et immense énorme : plusieurs dizaines de dizaines de milliers d'hommes. Il y a des fantassins, des Arabes, des cavaliers, beaucoup de canons gros comme des banians de la pagode, des bateaux volants, des ballons tchotchich attachée avec une corde pour surveiller l'ennemi, des milliers de voitures, et des bateaux machines pareils à une maison de fer, avec un canon dedans.

(...)

Lettre du soldat, Firoz Khan : J'ai vu que dans ce pays : il n'y a personne qui n'ait reçu d'éducation.

Même les femmes. Les hommes sont à la guerre, les femmes travaillent, écrivent à leurs époux et lisent leurs réponses. Vous devez éduquer les filles aussi bien que les garçons. Il n'y a pas de doute qu'ils pensent que nous sommes stupides puisque nous ne savons pas lire. En vérité ils ont raison : qu'est-ce qu'un homme sans éducation ? Rien. Que vous dire de plus ? Vous devez envoyer Nadir Khan à l'école. »

(...)

Extrait du rapport du sénateur Cazeneuve en juin 1917, suite à une visite des camps de travailleurs coloniaux :

- Infirmerie : un merveilleux conservatoire de maladie. Les jours de pluie il faut traverser un véritable lac pour s'y rendre. Les malades attendent dehors et doivent apporter leur paille et leur couverture.

- Logement : Neuf cents Algériens engrangés dans des baraquements ! En réalité des hangars encore occupés par une scierie ! Ni plancher, ni latrines, pas d'eau courante, pas de cuisine.

- États civils : il est facile de voir, malgré les cartes, qu'environ 20 à 25 % des jeunes n'ont pas quinze ans. Ce sont ces enfants qui forment la grosse part des malades.

Travail : chargement d'obus de gros calibre, dix heures par jour !

(...)

Rubrique faits divers !

Le 5 septembre 1917 : Un Labour Corps, Contingent de travailleur Coloniaux Britannique Chinois n°(bzzzz... *cencuré*) à (bzzzz) arrête le travail. Leur contrat stipule qu'ils doivent travailler éloignés des zones de combats. Hors, les villes du littoral sont bombardées. L'armée ouvre le feu : 23 (bzzzz) morts ; 24 (bzzzz) blessés ! L'après-midi même, tous retournent au travail.

Même répression sanglante le 11 septembre à Calais (bzzzz) puis à Fontinettes (bzzzz) : 8 morts ; 21 blessés, sans compter les peines de prison.

(...)

Chant : texte et musique de Claude Debussy 1917

Nous n'avons plus de maison / Hola holala
Les ennemis ont tout pris, tout pris, tout pris
Jusqu'à notre petit lit
Ils ont brûlé l'école et notre maître aussi
Ils ont brûlé l'église et Monsieur Jésus Christ
Et le vieux pauvre qui n'a pas pu s'en aller...

Paroles d'hommes et de femmes d'aujourd'hui recueillies à Hardelot (...)

- Ben oui, j'ai une histoire puisque mon grand-père était Anglais ! Mais je sais pas qui c'est ! Secret de famille ! Ma mère en a beaucoup voulu à ma grand-mère, qui n'a jamais voulu rien dire. On ne connaît même pas son nom. Je sais juste qu'il était officier à Saint-Léonard. On a juste une photo. Comment faire avec ça pour le retrouver ? (...)

S'il faut honorer les morts, si l'on peut admirer le courage, rester coi devant l'incroyable énergie déployée dans l'adversité, le conteur n'en est pas moins un auteur et doit s'interroger sur ce qu'apporte le fait de raconter ces histoires aujourd'hui, leur sens au regard de notre présent.

On ne peut que constater avec effarement à quel point les forces de vie et de mort se sont entremêlées dans ce conflit, au service de la destruction...

Toutes ces nations (72 au total), leurs ressortissants et leurs soldats se sont battus pour défendre un principe qui n'était pas seulement une idée inculquée par un quelconque bourrage de crâne. Ils se sont aussi battus pour ce qui est remis en cause aujourd'hui : un idéal de « civilisation ».



Il se trouve que l'an dernier j'ai travaillé sur Gilgamesh, la plus ancienne épopée transcrite en Mésopotamie il y a de cela environ 5 000 ans. A cette période naissent, sans que l'on sache à ce jour par qui et comment cela advint, les premières cités-états, entre le Tigre et l'Euphrate au sud de l'Irak actuel. J'ai été frappée de constater à quel point nous sommes ici à la naissance de la civilisation occidentale, cette civilisation dont le 21^e siècle nomme ou prédit la fin imminente.

Sur ces tablettes d'argiles englouties dans le sable et le temps, on déchiffre nos rêves, nos combats et nos impasses : 99 % de ces tablettes sont des contrats et des inventaires. On y parle commerce, échange, possessions, bornes de territoires, combats, généalogies, héritages... le 1 % restant transcrit des hymnes aux dieux, et cette fameuse histoire de Gilgamesh : le roi héros qui défie la Grande-Déesse, prend possession de la Forêt des Cèdres (la nature sauvage), puis fou de désespoir après la mort de son ami le plus cher, part à l'autre bout de la terre à la recherche de « la-vie-pour-toujours »...

A l'autre bout de l'histoire de cette civilisation dont nous sommes les descendants : la guerre de 14-18, la Grande Guerre comme on la nomme dès 1915. La technicité et la science sont mises au service de la mort, de la défense d'un territoire et d'« identités nationales ». Les belligérants se jettent à la face l'insulte suprême de « barbares » et, dans le fond des tranchées, ce qui anime les soldats est une

croissance inaliénable que l'on sortira de cette guerre en étant tous égaux, frères et libres, sans distinction d'origine sociale, de sexe ou de couleur...

Comme le dit un Tirailleur Sénégalais dans l'une de ses lettres : Bienheureux celui qui verra la fin de cette guerre». « Bienheureux » n'est pas pour lui un vain mot. Ni pour aucun : ce sera « la der des der... »

Dans les tranchées, sans le savoir, on a creusé la tombe d'un idéal.

Et pourtant, pourtant... Nos scientifiques ont conclu que mathématiquement, statistiquement, le pourcentage de chance que la vie apparaisse sur la terre était quasi nul : encore une fois, lors de cette guerre, la vie prouvera qu'elle est plus forte que la mort.

Les femmes ont assumé la récolte de l'été 14 puis assuré tous les travaux de force dévolus aux hommes, elles ont pris la direction des commerces et des usines, les femmes médecins sont devenues directrices d'hôpitaux, aviatrices, espionnes... sans oublier les prostituées dans les BMC (Bordels Militaires de Campagne en France)... Les zones de non combat ont accueilli les réfugiés, les soldats des colonies ont traversé les mers et de retour chez eux, devant le refus de la « Mère Patrie » de tenir sa promesse, faire des combattants des citoyens de plein droit, ont constitué les premiers groupes politiques de combat pour les Indépendances...

Pendant cette guerre trois Empires sont tombés : Russe, Ottoman, Austro-Hongrois...

Les Noirs d'Amérique qui subissaient au sein de leur armée la discrimination ont vu en Europe les Noirs et les Blancs se battre dans les mêmes bataillons, et dans les villes lors des permissions, des Noirs se promener au bras de leurs marraines de guerre blanches, boire des cafés aux mêmes terrasses. Un groupe de Jazz Noir Américain engagé volontaire a joué cette musique pour la première fois en Europe...

C'est à cause de tout cela que cette histoire se raconte encore, parce qu'au-delà des batailles, chacun a mené son combat, et ce sont ces combats, aussi multiples qu'il existe de personnes, dont nous voulons restituer le témoignage.

Françoise Barret
(novembre 2013)



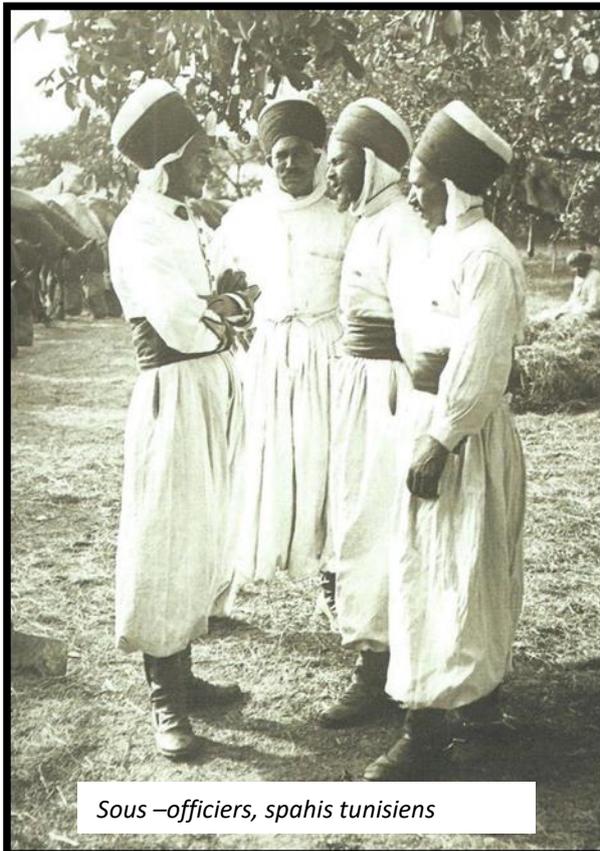
Soldats Annamites



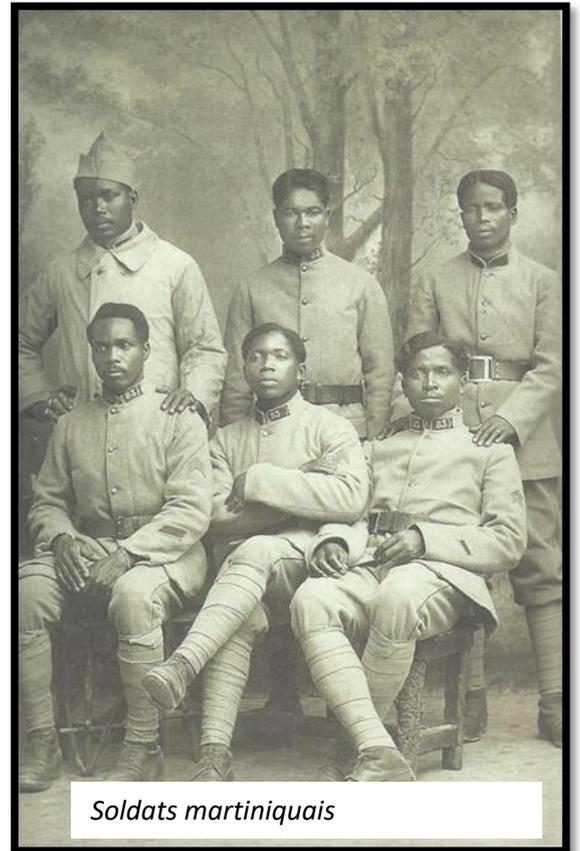
Patrouille de soldats Indiens dans le Nord



Nouvel an Chinois



Sous-officiers, spahis tunisiens



Soldats martiniquais



Jean-Louis Gonfalone | metteur en scène

A dirigé la Compagnie « Acti.No. Théâtre » en Charente-Maritime (depuis 1989) et collabore notamment avec le Théâtre Dire d'Étoile.

Du plus grand Justine, Justin et Taillebourg (100 acteurs), Saintes la renommée (160 acteurs)... au plus léger (conte : Le Pas de la Louve et Les Sept Cygnes avec le Théâtre Dire d'Étoile; poésie et chants : Quand Merlin reviendra textes et chansons de Paul Fort où il se met en scène...) en passant par l'Opéra (Métis Opéra Rock de Aymeric et Rémi Ribot), il a exploré de nombreuses formes et techniques de la scène (mime, commedia, marionnettes, classique, contemporain...)

Musicien : Les caprices de Marianne d'Alfred de Musset, co-auteur avec Pascal Ducourtioux des musiques de scène - Théâtre des deux Rives, CDN de Rouen, il collabore avec des chanteurs et des musiciens dans la création de la plupart de ses réalisations. Dernier spectacle en date, en tournée 2005 dans les bibliothèques de France : Tout ça reste entre nous.

Il a mis en scène et écrit les spectacles d'été dans la Carrière des Italiens de Crazannes (17) depuis 2001. En août 2005 il a créé le 5^{ème} spectacle : Pierreux l'Aventure

Professeur d'Art Dramatique il anime des stages en Europe (Genève, Malmö (Suède), Leysin (Suisse - collaboration avec le mime Amiel), Exercice Commedia dell'Arte, groupe XXVII de l'École Nationale de Strasbourg (TNS).

Pendant 7 années il a encadré l'option Théâtre du Lycée Palissy à Saintes et a dirigé la Schola de l'Acti.No Théâtre.

Création 2007-2008, collabore avec la Compagnie Dire d'Étoile pour la mise en scène de Ébène : Textes de Françoise Barret et Suzy Ronel.

Encadre de 2011 à 2013 un atelier d'écriture hebdomadaire à la Maison d'Arrêt de Saintes (17)

Il est l'**auteur** de La salle d'Espérance, recueil de nouvelles - sous forme de soliloques - inspirées de l'actualité planétaire.

Dernière mise en scène : L'Albatros et Harmonia Toukosmou de Pascal Ducourtioux et Isabelle Autissier / création du spectacle de l'ONU (Orchestre National de Ukulélé) / Filaj de Michel Corrigan créé en juillet 2014 au Festival de Contes de Baden (56) ; N-être, la Cendrillon Tibétaine ; Ces Inconnus chez moi (Cie Dire d'étoile) Port Racines (Labelles et Cie 17)

Françoise Barret | comédienne, auteure, conteuse

Comédienne formée auprès de Daniel Mesguich puis d'Antoine Vitez, elle a travaillé entre autres avec : Catherine Zambon, Valérie Deronzier, Jacques Hadjaje, Moni Grego, Claire Dancoisnes... les musiciens : Akosch Szelevenyi, Teddie Therain, Pierre Vasseur, Gabriela Barrenechea, et la chorégraphe Annick Charlot (Cie Acte), Michel Hallet-Eghayan.

Elle a écrit :

Les Biscuits d'Alice (avec Catherine Zambon), Mers (avec C. Zambon et V.Deronzier), Le Chemin des Oubliettes (texte écrit avec le soutien du Centre National des Lettres).

Ainsi que les spectacles mis en scène par Jean Louis Gonfalone :

Les Sept Cygnes et Le Pas de la Louve (Ballades Médiévales), spectacles créés avec Sylvie Lyonnet, chanteuse.

Métamorphoses, coécrit avec Plinio W. Prado, philosophe ; Achille et Cassandre, les héros prédestinés (musiques Sylvie Lyonnet et Jan Vaclav Vanek.) ; Amazones, gestuelle chorégraphiée : Denis Detournay, musiques : Jan Vaclav Vanek ; Ébène coécrit avec Suzy Ronel, musique Serge Tamas et Robert Nana. Avec Yannick Louis dit Yao et Robert Nana ; N-être, la Cendrillon Tibétaine.

Conteuse, elle est intervenue dans de nombreuses villes et différents festivals (Conteurs en Campagne, Dinan, Aurillac, Belfort, Strasbourg, Boulogne-sur-Mer...). Elle raconte pour tous les âges (de 5 à 55 ans), les contes merveilleux, la mythologie, les légendes médiévales...

En 1983, en collaboration avec Catherine Zambon, elle crée ses spectacles au sein du Théâtre de L'Engéance, qui devient le Théâtre Dire d'Étoile en 1993, qui produit et diffuse aussi les spectacles d'Alain Nempont.

Titulaire d'une maîtrise d'histoire de l'art médiéval, elle a travaillé auprès de Georges Duby au Collège de France.



Isabelle Bazin | chanteuse, accordéoniste diatonique



Elle est actuellement sur scène avec :

Isabelle Bazin quartet : 2 répertoires distincts (concert et bal) en quartet, avec Marie Mazille, clarinettes, violon, voix, accordéon chromatique ; Stéphane Arbon, contrebasse ; Sylvain Berger, claviers, samples, MPC

Ces inconnus chez moi avec Françoise Barret : lecture/spectacle autour de la Guerre de 14/18, notamment la présence des troupes coloniales et étrangères sur le sol français

Vivre aux Éclats : elle travaille comme clown depuis septembre 2007 pour l'association lyonnaise (interventions clownesques en milieu hospitalier)

L'ONU, Orchestre National de Ukulélés : spectacle décalé, élégant et populaire autour du ukulélé

Gourmandises avec Françoise Barret : spectacle de conte, musique, textes culinaires et clowneries

Patois blues avec Reno Bistan : répertoire de chants en francoprovençal

Elle participe régulièrement à des créations dans le domaine du théâtre (**Théâtre du Grabuge** avec Géraldine Bénichou, **Cie l'Apethi** avec Philippe Pujols).

Issue des musiques traditionnelles françaises, elle s'est rapidement tournée vers l'écriture et l'improvisation, et elle trace depuis plus de 20 ans son chemin singulier au sein de diverses compagnies. Elle a partagé son grand sens de la scène avec :

Le syndrome de l'Ardèche sextet festif entre jazz et trad, avec Joannès kotchian,

Pierre-Vincent Fortunier, Dominique Gente, Stéphane Mejean, Patrick Sibille **D'accord Léon** avec Clôde Seychal et Stéphane Arbon sur un répertoire de bal folk **Je n'attacherai pas tes ailes** avec Hélène Maurice et Marie Mazille : le répertoire de Félix Leclerc vu par trois femmes actuelles !

Nidou spectacle musical et visuel pour tout petits • **N-être** avec Françoise Barret et Wilfried Ohouchou : spectacle conte danse et musique, version tibétaine de Cendrillon **Tracas d'Affaires** spectacles et déambulations sur une base de batucada, de percussions corporelles, vocales et sur PVC, avec 15 musiciens : Il est pas frais mon dicton (1991 à 1998) **Les Sylvaines** concert de musiques et chansons composées par ce trio féminin, avec Catherine Faure et Janick Gilloz : Dans mon jardin (1994 à 2003) **Capitaine Fracasse** : La biennale du fort de Bron, dans une mise en scène de André Fournier (1995) **Concert LyriComédie** avec Léticia Giuffredi : chanteuse lyrique, de Ravel à Joseph Kosma, de Poulenc à Richard Rogers-Oscar... **Dodoma** : spectacle musical pour tous petits avec Pascale Gay de la Cie Le Théâtre des Mots.

Elle a joué avec d'autres projets tels que : de la danse contemporaine (Cie Le Fil à la Patte, Yvonne Collino, Cie Denis Detournay, Belfort), du clown (Cie Flex, Cie Charivari), de la marionnette (Cie du Montreur)...

↳ Tarifs

1 300 euros TTC

- + transport (excepté dans le Pas-de-Calais)
- + défraiement 2 personnes
- + logement 2 artistes (au-delà de 60 km de Boulogne-sur-Mer)
- + SACD

L'association n'est pas soumise à la TVA

Tarif pour l'adaptation du spectacle à votre territoire (nous consulter)

Tarifs Établissements scolaires des Hauts-de-France

Collèges (3^e) et lycées (1^{ère}) : 1 200 euros TTC (1 500 euros TTC pour 2 représentations dans la même journée)

Primaires (CM) : 1 200 euros TTC pour 3 représentations dans la même journée

Tarifs autres Établissements scolaires (nous consulter)

Aide à la diffusion

Conseil départemental du Pas-de-Calais : 30 % (ré-actualisable chaque année, nous consulter)

Conseil départemental du Nord : 40 % à 60 % suivant votre commune

↳ Conditions techniques

Le spectacle est conçu pour être joué en tous lieux

Espace scénique minimum : 6 m x 5 m / 3,50 m sous plafond (minimum 3 m)

Pendronnage noir en fond de scène

Estrade de 70 cm au-delà de 70 personnes

Jauges pour les scolaires

Collèges et lycées : 70 à 120 élèves, suivant le lieu

Primaires : 60 à 80 élèves, suivant le lieu